

À propos du butane

Voilà bien un nom connu de tous, même de ceux qui ne font pas de camping ! Mais connaît-on son origine ? L'un des mérites de l'étymologie est de révéler parfois des liens inattendus entre des mots employés dans des contextes très différents : en l'occurrence, on ne s'attend peut-être pas à trouver ici le nom d'un animal familier caché sous le terme de *butane*.

L'histoire commence au début du XIX^e siècle avec les travaux sur les corps gras du chimiste Eugène Chevreul, né en 1786 et mort à l'âge respectable de 102 ans.

Un nom prédestiné



Quel rapport entre Michel-Eugène Chevreul (1786-1889) et le chevreuil... ? (chevreuil : © Sylvain HAYE CC BY SA 1.0).

Le nom de famille *Chevreul* fut sans doute à l'origine un sobriquet désignant un homme agile comme un chevreuil, du latin *capreolus* « chevreuil », dérivé de *capra* « chèvre ». Or, dans son étude des années 1810 sur la composition des corps gras, Chevreul nomme respectivement *acide caproïque* et *acide caprique* deux des constituants du beurre, à cause de leur odeur de chèvre caractéristique. Plus tard, on s'apercevra que l'acide nommé « caprique » était en fait un mélange de deux acides, auxquels on a conservé le nom d'acide *caprique* pour l'un, et qu'on a nommé *acide caprylique* pour l'autre.

En définitive, nous connaissons aujourd'hui grâce à Chevreul les acides *caproïque* (à six carbones), *caprylique* (à huit carbones) et *caprique* (à dix carbones), et l'on voit ainsi quatre noms dont le rapport avec la chèvre est transparent.

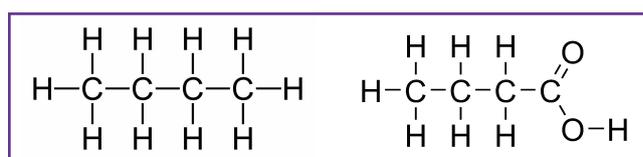
Mais ceci ne nous dit rien sur le nom du *butane* et sur l'animal qui s'y cache...

Une recherche sur le beurre

Les travaux de Chevreul lui ont permis d'isoler également l'acide gras à quatre carbones, qu'il a nommé *acide butyrique* (il écrivait alors <butirique>) (voir *figure*), dérivé du latin *butyrum* « beurre », à cause de son odeur caractéristique de beurre rance. Par la suite, l'élément *but(y)-* a été repris pour former les noms des molécules à quatre carbones, dont, avec le suffixe *-ane* des alcanes, celui du *butane* (*butane* en anglais, *Butan* en allemand, *butano* en espagnol).

Du latin *butyrum* vient le nom du beurre : en anglais *butter*, en allemand *Butter* (de l'anglais) et en français *beurre*, avec la disparition du *t* de *butyrum* (que les linguistes nomment « chute de la consonne intervocalique », un phénomène habituel en français). De ce fait, le lien entre les noms du butane et du beurre est plus visible en anglais et en allemand qu'en français, cependant qu'il est carrément insoupçonnable en espagnol, où le beurre se dit *mantequilla* (d'origine incertaine, sans rapport avec le nom latin du beurre).

Mais nous n'avons toujours pas le nom de l'animal recherché !

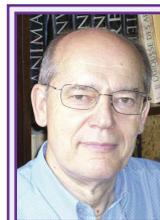


Le butane et l'acide butyrique.

Du fromage au beurre

C'est l'étymologie du latin *butyrum* « beurre » qui donne la solution, car ce nom est emprunté au grec *bouturon*, formé des éléments *bou-* et *-turon*, où *-turon* dérive du grec *turos* « fromage » et *bou-* dérive du grec *bous* « bovin, bœuf ou vache », ici « vache » bien sûr. Le grec *bouturon* signifie donc étymologiquement « fromage de vache » et l'on découvre que c'est finalement la vache qui se cache sous le nom *butane*.

Étymologiquement, parler du *beurre de vache* relèverait en quelque sorte du pur pléonisme, alors que parler du *beurre de chèvre*, étudié aussi par Chevreul, serait incongru ! Mais heureusement, c'est l'usage qui prime sur l'étymologie.



Pierre Avenas a été directeur de la R & D dans l'industrie chimique.
Courriel : pier.avenas@orange.fr